

Caroline PESCHAUX (2017) – *La parure des sociétés du Dernier Maximum Glaciaire. Évolution des pratiques et traditions ornementales entre la fin du Solutréen, le Badegoulien et le début du Magdalénien dans les Bassins parisien, ligérien et aquitain*. Thèse de doctorat soutenue le 7 décembre 2017 à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne devant le jury composé de Esteban Álvarez Fernández (président et rapporteur), Aline Averbouh (examinatrice), Pierre Bodu (examinateur), Marianne Christensen (directrice), Francesco d'Errico (rapporteur) et Jérôme Primault (examinateur).

Les sociétés ouest-européennes du Dernier Maximum Glaciaire font depuis plusieurs années l'objet d'un fort intérêt scientifique ayant conduit à une révision des modèles évolutifs entre Solutréen, Badegoulien et Magdalénien. Les travaux s'accordent à percevoir ce passage comme un moment de « rupture » où se renouvellent aussi bien les registres techno-économiques que symboliques. Or, cette question n'avait encore jamais été abordée par le prisme de la parure. Par leur fonction et leur diversité, les objets de parure ont le potentiel de fournir des informations sur les traditions symboliques (par les compositions), sur les réseaux économiques (par l'origine des matériaux et les modalités d'acquisition) et sur les systèmes techniques (par les modalités de fabrication et d'utilisation). Avec près de 3000 objets de parure issus de sites français (Bassins parisien, ligérien et aquitain), une analyse diachronique, combinant approches morphotypologiques, technologiques et fonctionnelles, a pour cela été réalisée. À la lumière des nouvelles données acquises, une réévaluation des pratiques ornementales solutréennes, badegouliennes et magdaléniennes est proposée. Les résultats obtenus montrent que les pratiques de décoration corporelle n'échappent pas à la mutation pressentie. Elles se révèlent mouvantes et témoignent de profonds changements techniques et symboliques. On assiste à un renouvellement de la composition des parures et au développement de modalités de fabrication inédites qui évoquent l'émergence progressive et non généralisée de nouvelles traditions ornementales. Ces autres façons de penser et de se représenter par la parure se font ainsi l'écho des importants remaniements socio-culturels ayant eu lieu au cours du Dernier Maximum Glaciaire.

Une recomposition de la parure

Entre le Solutréen et le Magdalénien, on assiste à une nette transformation des compositions qui est marquée, d'une part, par une augmentation soudaine des scaphopodes (dentales) à partir du Badegoulien, où ils peuvent représenter jusqu'à 80 % des productions. D'autre part, on constate, à partir du Magdalénien, une recomposition des dents animales ; où des assemblages constitués de très fortes proportions d'incisives de renne (entre 75 et 95 % des dents) peuvent remplacer les assemblages dominés jusqu'alors par le quatuor renard-cerf-boviné-loup.

Outre des modifications de symboles, cela implique de nouveaux rapports aux objets de parure. Pour les dents, dans les séries dominées par le quatuor renard-cerf-boviné-loup, l'obtention d'une gamme variée de supports, indépendante des spectres de chasses, devait

correspondre à une variété de modalités d'acquisition, peut-être ritualisées : comme des chasses ciblées, des collectes organisées dans les accumulations naturelles et de probables échanges entre groupes. En revanche, dans les séries dominées par les incisives de renne – qui correspond à la proie préférentielle de chasse –, l'obtention des dents s'inscrit dans les activités cynégétiques courantes. L'abondance et la facilité d'acquisition de ces dents les rendent de fait peut-être plus communes.

Des innovations techniques

En parallèle, il est observé l'essor de nouvelles modalités de fabrication. D'une part, les méthodes de perforation des gastéropodes se diversifient avec l'apparition des aménagements axiaux qui se développent en complément des aménagements excentrés jusqu'alors majoritaires, voire exclusifs. Ces aménagements axiaux sont présents dès le Badegoulien, dans le sud-ouest de la France, où ils ne sont dévolus qu'aux coquillages de forme sphérique (principalement sur les *Vitta picta*), avec des perforations placées sur la face columellaire (sur le côté des coquilles). Cette production particulière se poursuit au Magdalénien inférieur et moyen sur le même type de coquillage. À partir du Magdalénien moyen, les aménagements axiaux se généralisent avec l'apparition de la perforation sur face ventrale (sur la même face que l'ouverture naturelle) qui peut cette fois s'appliquer à toutes les formes de gastéropodes. L'apparition de ces modalités de conception inédites dans le travail des gastéropodes témoigne certainement de nouvelles façons de porter ces coquillages, vraisemblablement plus variées que ce que permet l'aménagement unique de perforations excentrées sur la face dorsale. Il semble y avoir un lien tangible entre la position de la perforation et la modalité d'attache envisagée. Nos premières analyses des macro-usures signalent systématiquement le simple enfilage sur les coquilles perforées sur la face dorsale alors que celles perforées à d'autres endroits portent les stigmates d'autres types d'assemblages, comme la couture. Cela amène surtout à s'interroger sur l'apparition de certains systèmes d'attache, comme la couture, pour laquelle il n'y a pour l'instant de restes connus que pour le Magdalénien. Il est sûrement un peu prématuré d'exclure l'emploi de parures brodées dans les périodes anciennes, mais il conviendra de rechercher dans l'avenir des témoins pré-magdaléniens de cette pratique.

D'autre part, alors que la façon la plus commune de travailler les dents est, au Solutréen et au Badegoulien, l'aménagement direct d'une perforation sur la racine, il

se met en place, à partir du Magdalénien inférieur, l'innovation technique du sciage des racines des dents. Cette pratique est étroitement liée aux assemblages contenant de fortes proportions d'incisives de renne et est d'ailleurs principalement dévolue à ce type de dent. Le développement de ce mode de récupération des dents, qui, pour rappel, permet d'obtenir rapidement la série d'incisives complète, pose la question d'une acquisition « en masse » de ces supports en vue, peut-être, de répondre à des besoins croissants. Aussi, le raccourcissement des racines provoqué par ce mode de récupération a certainement contraint les artisans magdaléniens à s'adapter à ces nouveaux supports, que ce soit par l'aménagement soigné de très petites perforations ou bien par la mise au point de moyens d'attache adaptés à ces supports, comme l'aménagements de courtes gorges sur la face vestibulaire. Comme pour les coquillages, on peut imaginer que la création de nouveaux moyens d'attache peut avoir eu un impact direct sur le type de parure produit avec le développement de modalités originales d'attache et/ou d'agencement.

Une diversification des pratiques ornementales

Ainsi, qu'ils touchent le registre symbolique ou technique, les changements observés entre le Solutréen et le Magdalénien trahissent assez nettement l'émergence de nouvelles pratiques dans la parure qui ne paraît pas soudaine mais progressive avec des transformations décalées entre dents et coquillages. Les premières manifestations de celles-ci sont perceptibles dès le Badegoulien mais s'épanouissent pleinement au début du Magdalénien. Par ces dynamiques évolutives, tout semble indiquer que le passage Solutréen-Badegoulien-Magdalénien correspond à une transition pour la parure paléolithique où se refondent les pratiques ornementales avec, d'une part, l'instauration de nouveaux supports privilégiés, comme les scaphopodes et les incisives de renne ; et d'autre part, des innovations techniques – telles que les aménagements axiaux sur gastéropodes et le sciage des racines des dents – qui impliquent certainement un renouvellement des types de parure produits.

Toutefois, malgré le succès des nouvelles pratiques au début du Magdalénien, les innovations ne font pas pour autant disparaître les anciennes pratiques puisqu'on retrouve jusqu'au Magdalénien des séries ne présentant aucun caractère nouveau significatif. C'est notamment le cas des parures du Magdalénien à Lussac-Angles qui arborent des registres symboliques et techniques encore comparables aux traditions antérieures. Le modèle évolutif constaté ne consiste donc pas en un remplacement d'une tradition par une autre mais plutôt en une diversification des normes ornementales pouvant être utilisées à partir du Badegoulien.

En conclusion, il semble qu'un nouvel « élan » ornemental se soit mis en place au cours du Dernier Maximum Glaciaire comprenant une refonte des symboles et le développement de nouvelles solutions techniques.

Le passage entre Solutréen et Magdalénien apparaît bien comme un moment de renouvellement de la parure paléolithique où émergent de nouvelles possibilités dans le décor corporel qui composeront dès lors une partie du paysage ornemental de la seconde moitié du Paléolithique supérieur d'Europe occidentale.

Caroline PESCHAUX

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UMR 7041 ArScAn - équipe Ethnologie Préhistorique
Maison Archéologie Ethnologie René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 Nanterre Cedex
caroline.peschaux@hotmail.fr